

« La démission d'un peuple a influé sur notre comportement »

Théâtre de Coppe

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27443ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Théâtre de Coppe (1985). « La démission d'un peuple a influé sur notre comportement ». *Jeu*, (36), 258-260.

« la démission d'un peuple a influé sur notre comportement »

théâtre de coppe réponse au questionnaire

Comment définissez-vous vous-mêmes votre évolution au cours des cinq dernières années? En quoi différez-vous aujourd'hui de ce que vous étiez en 1980? Quel a été pour vous l'élément marquant de cette période?

Au cours de ces cinq dernières années, le Théâtre de Coppe a présenté quatre créations collectives, dont deux avec la participation d'une auteure, une adaptation et deux spectacles avec textes d'auteurs.

Le Théâtre de Coppe s'est efforcé de maintenir son désir d'une expression spontanée, d'une identification propre, d'une originalité liée à une langue orale et écrite particulière. Il a voulu produire et rentabiliser ses productions théâtrales. Il s'est cogné à la dure réalité régionale, c'est-à-dire les distances presque insurmontables, le coût pharamineux de la publicité et, il faut bien le dire, le manque d'enthousiasme des spectateurs de la région pour les oeuvres créatrices du milieu. Ce n'est pas facile pour une troupe régionale de convaincre son milieu de l'authenticité et de la qualité de ce qui devrait être sa préoccupation culturelle.

À mesure qu'il acquiert de l'expérience, le Théâtre de Coppe reconsidère son intervention culturelle dans la région. De plus en plus, il est certain de l'importance primordiale de la qualité des textes. Sans tourner le dos à la création collective, il s'appuie maintenant sur ces oeuvres qui favorisent incontestablement le développement et l'amélioration de la pratique théâtrale.

En 1980, il est en pleine création collective. Il se donne comme principal objectif l'éclatement des lois conventionnelles de la scène. Il espère construire des oeuvres exceptionnelles. En 1985, il constate qu'il n'a pas atteint, en « oeuvre d'imagination », l'impact dramatique et social auquel il aspirait. D'enthousiaste et confiant qu'il était, il est devenu lucide et déterminé. L'élément marquant de cette période est l'éclatement de la troupe à la suite du départ de plusieurs de ses membres! Le Théâtre de Coppe reste. En 1980, dans une pièce d'une heure et demie, on comptait sept comédiens. En 1985, dans une pièce d'une heure, on compte trois comédiens.

Qu'ont signifié pour vous l'avènement de la période post-référendaire et l'effritement du projet national? Cela a-t-il eu des répercussions fondamentales sur votre type de théâtre? Sur votre mode de fonctionnement?

Pour répondre à cette question, examinons les spectacles montés par le Théâtre de Coppe depuis 1980.

En 1980, juste avant le référendum, la compagnie joue une pièce (*le Rire oublié*) contenant une grande volonté de conscientisation sociale. En 1981, une pièce troublée (*Ricky et Léonne*) dans laquelle entrent des éléments psychanalytiques, d'une façon brutale. Une provocation qui ne sait trop où elle va. Une pièce « originale et hautement valable », dit la critique, mais qui manque de clarté et de précision. En 1982, c'est le défolement collectif par l'improvisation. En

1983, le retour au souci du social, à la commande (*la Grande Cadence*, pour le ministère de l'Environnement). Une pièce qui est une mise en garde contre la pollution. Une pièce muette avec un décor chargé et rutilant. En 1984, le Théâtre de Coppe se tourne vers « l'universel » en jouant Simone de Beauvoir. En 1985, il joue un texte d'auteur. Il est individualiste, c'est flagrant.

À notre insu, la démission morale d'un peuple a influé sur notre comportement. On s'est embrouillés, on est devenu flous. Notre expression théâtrale n'a pas réussi à atteindre l'articulation qu'il fallait pour joindre à notre principal objectif l'accroissement de l'énergie créatrice de notre milieu culturel, régional, québécois, francophone. Au nom de quoi s'exprimer? Le Théâtre de Coppe continue de penser que c'est au nom d'une liberté tout individuelle. Il regarde ailleurs. Il se sent jeune, inexpérimenté, comme un petit arbre qui, les racines dans l'eau, n'a pas encore été replanté.

Quelle est aujourd'hui votre attitude envers la régionalisation?

Le sommet socio-économique réunira prochainement tous les organismes et associations de développement régional. C'est la première fois que la Culture y aura une place prépondérante. Le Théâtre de Coppe apprécie les pouvoirs décisionnels que possèdent maintenant le ministère des Affaires culturelles en région et le Conseil régional de la culture. Ils ne sont pas là pour entasser des papiers et la communication est plus facile et plus efficace. On a la certitude que les choses bougent plus.

Existez-vous toujours? Dans l'affirmative, vous êtes-vous défini des axes d'évolution artistique pour la période qui vient? Dans la négative, quelles sont les principales raisons de la cessation de vos activités?

Après une dispersion de ses membres, la compagnie peut encore réunir une dizaine de comédiens. La direction à se donner? Jouer les textes d'une auteure attachée à la troupe et qui



Dernier Cri, une création collective du Théâtre de Coppe mise en scène par Guy Thauvette.

répond, par son écriture dramatique, aux aspirations de cette dernière. Réfléchir à une nouvelle version de l'acte culturel. Le Théâtre de Coppe est prêt à se sentir enhardi et ragaillardi et c'est d'autant plus incompréhensible si l'on considère que le rêve québécois s'est évanoui et si l'on s'interroge anxieusement sur le futur spectacle qui se déroulera sur la scène du théâtre gouvernemental!

Pour terminer, une nouvelle version de l'acte culturel comme outil économique est-elle possible?

le théâtre de coppe

théâtre de coppe théâtrographie depuis septembre 1979

Hiver 1979. *Un reel ben beau, ben triste.* Texte de Jeanne-Mance Delisle. M.e.s.: Jean-Pierre Scant et Roch Aubert.

Hiver 1980. *Un rire oublié.* Création collective; mise en texte de Jeanne-Mance Delisle. M.e.s.: Roch Aubert et Bertrand Gagnon. Commandé par le ministère de l'Éducation du Québec.

Printemps 1980. *La Mémoire d'or.* Texte de Renata Scant et Serge Garnier; adaptation de Jean-Pierre Scant et Jeanne-Mance Delisle. M.e.s.: Michel Chapdeleine.

Printemps 1981. *Ricky et Léonne.* Création collective; mise en texte de Jeanne-Mance Delisle. M.e.s.: Bertrand Gagnon.

Printemps 1982. *Dernier Cri.* Création collective. Chansons de Nicole Perron et Alice Pommerleau. M.e.s.: Guy Thauvette et le collectif.

Printemps 1983. *Tempête en avril.* Création collective. Chansons, musique et m.e.s.: Nicole Perron et Alice Pommerleau. *La Grande Cadence.* Création collective. M.e.s.: le collectif, avec la participation de Diane Ouimet.

Printemps 1984. *La Femme rompue.* Texte de Simone de Beauvoir. M.e.s.: Jean-Guy Côté.

Printemps 1985. *Propos recueillis* (trois monologues). Texte de Jeanne-Mance Delisle. M.e.s.: Réjean Roy et Jeanne-Mance Delisle.